



Monika Salzbrunn étudie les processus migratoires et religieux depuis plus de quinze ans. En mai, la sociologue-anthropologue s'exprimera sur le religieux et le politique en Afrique musulmane francophone, dans le cadre d'un colloque organisé pour le 500^e anniversaire du réformateur vaudois Pierre Viret. Rencontre.

Le terrain, un antidote aux préjugés

Renata Vujica

« Il y a autant de manières d'être musulman qu'il y a de musulmans. » Serinementement installée dans l'étroit bureau 5013 de l'Anthropole, la responsable de la chaire « Religions, migration, diasporas » de l'UNIL lance entre deux phrases un regard interrogatif. Comme pour s'assurer que ses propos sont assez incarnés, elle qui dispense, depuis septembre 2010, des cours prisés sur les pratiques de l'islam. « Chaque musulman a ses propres codes vestimentaires, ses modes de consommation, sa façon de vivre les rapports entre femmes et hommes. L'erreur du débat public de ces der-

nières années consiste à croire que les propos des imams et autres guides religieux sont représentatifs de ce que les gens pensent ou font. C'est absurde. On n'aurait pas idée de dire que les prédications du pape incarnent les comportements des catholiques. » Ces déductions sans équivoque, Monika Salzbrunn les doit à nombre d'analyses de terrain. La sociologue-anthropologue explore depuis plus de quinze ans les problématiques migratoires et religieuses au plus près des acteurs. Formée à Bielefeld, en Allemagne, dans la plus grande faculté de sociologie d'Europe, elle a été initiée pendant ses études déjà à ce qu'elle nomme « la vieille école de la recherche par la pratique ».

A cette période, la chercheuse a partagé pour la première fois le quotidien d'agriculteurs sénégalais, analysant leurs pratiques religieuses et politiques pendant les campagnes électorales d'Abdoulaye Wade. Une expérience qui a amorcé ses travaux sur les migrations transnationales.

Réalisant que la clé du pouvoir politique sénégalais est détenue par la diaspora, la chercheuse suit les réseaux de migrants en France et en Allemagne. De l'autre côté du globe, en Nouvelle-Zélande, elle décortique les constructions identitaires des musulmans, en particulier le mouvement Tablighi Jamâ'at. L'adepite du terrain s'installe ensuite

Bio express

1971	Naissance à Cologne, Allemagne
2002	Doctorat en anthropologie sociale et en sociologie, cotutelle entre l'Université de Bielefeld, Allemagne et l'École des hautes études en sciences sociales, Paris
2002-2008	Chargée de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) français
2009-2010	Professeure junior en sociologie à l'Université de la Ruhr à Bochum, Allemagne
Depuis 2010	Professeure ordinaire en Religions, migration, diasporas à la Faculté de théologie et de science des religions de l'UNIL
1994-2011	Études de terrain en France, en Allemagne, en Suisse, au Sénégal, aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande

à New York, dans le Bronx, étudie la façon dont les migrants sénégalais font appel aux événements religieux festifs pour se créer une place à Harlem. Autre espace, autres problématiques. A Paris, devant la menace de destruction du quartier de Belleville, les habitants invoquent la diversité culturelle. Captivée par cette dynamique, la chercheuse plonge en 2006 au cœur des nouvelles appartenances construites dans ce microcosme. En Suisse, Monika Salzbrunn entreprend actuellement une démarche similaire. Elle dirige une recherche sur les manifestations visibles et invisibles de l'islam au sein de l'espace urbain.

Les raccourcis qui fâchent

De son empirisme foisonnant, la sociologue retient un fil conducteur: les rapports sociaux s'avèrent toujours plus complexes que les discours qui les sous-tendent. Les migrants s'adaptent au contexte local, prennent leur destin en main, loin de l'image victimiste qu'on leur appose. Contrairement à d'autres idées reçues, ils ne vivent pas en communauté figée, mais en interaction constante avec divers cercles de personnes. «La notion même d'attachement communautaire doit être relativisée. Lorsqu'on analyse les problématiques religieuses ou migratoires, cela n'a pas de sens de se concentrer sur un groupe car les individus ont eux-mêmes tendance à le dépasser.»

La chercheuse se dit horripilée par la façon dont ces objets d'étude sont instrumentalisés dans l'arène politique, de la campagne antiminatens en Suisse au débat français sur la laïcité et l'islam. «Dans cette dernière polémique, on ne parle pas du catholicisme ou du judaïsme et de la laïcité, mais uniquement de l'islam. Ce traitement inégal vise

à exclure une partie de la population française, qui doit constamment se justifier.» D'après Monika Salzbrunn, la multiplication de tels débats enferme les musulmans dans une identité unique, religieuse, qu'ils n'ont pas choisie, et qui n'a aucun ancrage concret. Ces personnes sont de surcroît soumises à un contrôle plus strict que le reste de la population. «Une telle stigmatisation constitue un danger pour la cohésion sociale. Face au rejet, les gens ressentent le besoin de manifester une différence qui n'était pas importante à leurs yeux auparavant.»

Alimenter le débat public

Dans sa voix posée et précise s'imisce une teinte d'indignation. Elle ne s'en défend pas. «J'essaie de transformer ce sentiment d'injustice en arguments académiques.» On peut même parler d'hyperactivité scientifique. En 2010, à seulement 38 ans, Monika Salzbrunn est devenue professeure ordinaire à la Faculté de théologie et des sciences des religions de l'UNIL. Son parcours académique est pour le moins étoffé. Son doctorat, codirigé entre l'Université de Bielefeld et l'École de hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris, lui ouvre les portes de l'enseignement et de la recherche en français et en allemand. Elle a travaillé au CNRS, aux Universités de Paris X et XII, à Tours, Poitiers, Strasbourg, à l'Université de Bochum. Responsable de plusieurs recherches européennes sur les migrations, elle a aussi mené des expertises, notamment pour l'Office franco-allemand

pour la jeunesse. Elle est actuellement experte pour le Fonds national suisse.

Pointilleuse, prolifique, la recherche selon Monika Salzbrunn est aussi tournée vers la cité. La professeure s'adonne volontiers à l'exercice de la vulgarisation scientifique. Elle voit dans le partage de la recherche une responsabilité, mais aussi un devoir. La sociologue vise aussi à nourrir intelligemment le débat public, en apportant aux décideurs une lucidité sur les phénomènes sociaux. Démarche qui l'a parfois amenée à formuler des recommandations politiques. La chercheuse impose toutefois une limite phare à ses interlocuteurs: celle de l'indépendance. Elle bannit les grands projets de recherche conditionnés par des biais politiques. Le seul travers qu'elle accepte, c'est celui de la science elle-même. «Il existe toujours une motivation intrinsèque à la recherche. Le choix d'un sujet n'est jamais anodin. On peut réfléchir sur son

degré d'implication, mais en assumant ses prises de position. Je ne crois pas en la neutralité académique.»

Parallèlement à ses activités de recherche, la professeure dispense cinq enseignements sur les processus migratoires et les pratiques de l'islam. Fidèle à la «vieille école de la recherche par la pratique», elle pousse ses étudiants à rencontrer ceux qu'ils souhaitent comprendre. Leurs espaces de recherche? L'université, la ville et les mosquées de Suisse romande.

Désigner des boucs émissaires est dangereux pour la cohésion sociale

LE RETOUR DU RELIGIEUX

L'Europe laïcisée pensait avoir dépassé les questions liées à la gestion des cultes religieux par l'Etat. La première décennie du XXI^e siècle, avec ses débats houleux sur le voile islamique, la votation sur les minarets ou encore la discussion sur l'enseignement de la biologie, a brusquement ravivé ces interrogations. **Le colloque Religieux, société civile, politique décortiquera ces questions sensibles en faisant appel au savoir d'historiens, d'anthropologues, de politologues, de philosophes, mais aussi d'acteurs des débats contemporains.** Organisée par la Faculté de théologie et de science des religions dans le cadre du 500^e anniversaire du penseur réformateur vaudois Pierre Viret, cette manifestation propose un éclairage en plusieurs temporalités. Elle effectuera un retour sur l'histoire de diverses formes de sécularisation pour se plonger dans les questions éminemment contemporaines, de la laïcité française comme objet de controverses publiques au débat israélien sur l'Etat juif et démocratique. Le samedi 21 mai, Monika Salzbrunn y tiendra une présentation intitulée «Le religieux et le politique en Afrique musulmane francophone».

Colloque Religieux, société civile, politique. Enjeux et débats historiques et contemporains Du 19 au 21 mai à l'UNIL

Jeudi 19 mai: Grange de Dorigny

Vendredi 20 et samedi 21 mai: Amphimax 410